

Nicole Schuermans-Ceulemans

Roermondseweg, 92,
6081 NW Haelen, Nederland
nicole@schuermans.net

JEAN LINDEN EXPLORATEUR PERE DES ORCHIDÉES

L'article a été revu par des pairs.

Abstrait:

La profusion de motifs de plantes exotiques, palmiers, lianes et orchidées dans l'Art Nouveau est indéniable. Jean Linden est l'incontournable pionnier de l'introduction de ces plantes et détenteur des secrets de leur culture.

Nicole Ceulemans, l'auteur du livre Jean Linden, Explorateur, Père des orchidées paru chez Fonds Mercator Bruxelles en 2006 fait un portrait de Jean Linden, de ses explorations et de ses succès. A l'origine de l'horticulture industrielle, ses chef-d'oeuvres de l'illustration horticole, *Pescatorea* et *Lindenia* font encore référence.

Promoteur de l'orchidomanie de la fin du XIX^e, bijoux, porcelaine et verrerie de l'Art Nouveau en témoignent.

Remerciements

Tout d'abord je veux remercier l'honorable assemblée de spécialistes de l'Art Nouveau de m'avoir invitée à cette journée d'étude. Non seulement j'en suis honorée, mais, c'est pour moi une occasion de plus de rendre hommage à ce *grand-père* illustre, mon trisaïeul.



Figure 1 : Jean Linden, membre de la délégation au *International Botanical Congress* à London, 1866. Photo: Constantin & Cie, Paris. *Royal Horticultural Society, Lindley Library, London.*

Introduction

Je dois avouer qu'à première vue le lien Art Nouveau - Jean Linden (1817-1898) ne me paraissait pas évident. Mais, depuis toujours l'homme a reproduit des plantes et des fleurs dans son environnement et ce n'est pas différent au XIX^e siècle. En Europe, c'est la découverte et l'introduction des plantes exotiques, palmiers, lianes et orchidées qui a eu un énorme impact qu'on retrouve dans l'Art Nouveau.



Figure 2 : Fantaisie d'orchidée 1896, Philippe Wolfers, Bruxelles *Victoria & Albert Museum, London*. Art Nouveau 1890-1914, ed. Paul Greenhalgh. *Victoria & Albert Publications*, 2000, p. 239.

Si on situe généralement le début de l'Art Nouveau vers 1893, c'est bien la pleine période de *l'orchidomanie* lancée par les découvertes de Jean Linden et continuée par son fils Lucien.

On l'appelait *le Père des orchidées*. Il était l'incontournable pionnier de leur introduction, surtout détenteur des secrets de leur culture. Jean Jules Linden est né à Luxembourg le 3 février 1817 et décédé à Bruxelles le 12 janvier 1898. Il était un homme passionné qui a su réaliser ses rêves.

Pour découvrir les secrets de sa réussite, je propose de vous emmener à la recherche de cet explorateur, botaniste et homme d'affaires. J'ai exposé le portrait de l'homme et de ses œuvres dans mon livre *Jean Linden, Explorateur Père des orchidées* paru chez Fonds Mercator à Bruxelles en 2006.

Nous verrons comment sa passion pour les plantes exotiques et l'orchidée en particulier s'est introduite dans l'art et l'architecture de l'époque, disons dans l'Art Nouveau.

1. A la recherche de Jean Linden

Ma curiosité a été éveillée par ma grand-mère Lucienne Linden. Elle parlait de *sa Belle Epoque* à Bruxelles, sa jeunesse dorée qu'elle devait à son grand-père, Jean Linden. Elle se souvenait bien de cet homme, grand et imposant, aimable et jovial par-dessus tout ; elle parlait des visites royales dans les grandes serres.

En famille on parlait d'une île en Amérique du Sud dont la famille en serait encore propriétaire. Elle avait une consonance exotique, quelque chose comme... *Tou cou you cou you...* Mis à part l'existence du buste de Jean Linden dans le parc Leopold ma famille ignorait tout de ce grand-père illustre et la connaissance des orchidées se limitait aux Cattleyas.

Fascinée par cet univers, j'ai fini par trouver *Toucouyou*, non pas la fameuse île, mais le personnage de Jean Linden.

Très vite je me suis rendue compte que de cet *empire Linden* il ne restait pas grand-chose, pas d'archives. Mais, il y avait les livres. Les merveilleux livres *Pescatorea* et *Lindenia* édités par Jean Linden et son fils Lucien. Ils sont les vrais témoins cette époque.

J'ai fouillé les archives à Bruxelles, Luxembourg, Paris, Genève et Londres pour découvrir qu'effectivement l'image glorieuse n'était pas imaginaire, à preuve le nombre d'herbiers trouvés dans les instituts de botaniques, ici par exemple, à Genève. A partir de là j'ai pu reconstituer le cadre historique de ses explorations.

2. Explorateur

Au milieu du XIX^e, le progrès technique et scientifique bouleverse fondamentalement le paysage et la mentalité des Européens. Poussées par la soif de conquête économique, les autorités de chaque pays entament de multiples explorations, entre autres botaniques. La botanique connaît un regain de mode, comme en témoigne le développement, pendant la première moitié du siècle, d'institutions d'études botaniques.

La Belgique – état indépendant depuis 1830 - est désireuse de s'aligner sur les grandes puissances. En 1835, le gouvernement belge veut réaliser une mission scientifique et commerciale au Brésil. Jean Linden est chargé de l'expédition. On le qualifie de brillant élève, un botaniste choisi par le gouvernement belge, pourtant il n'est qu'un jeune étudiant de dix-huit ans qui n'a que quelques mois d'études académiques ; parti à Bruxelles en 1834, il s'était inscrit en faculté de sciences à l'Université libre de Belgique.

Entre 1835 et 1845, il entreprend 3 grandes expéditions en Amérique du Sud, flanqué de deux compagnons. L'expédition au Brésil dure deux ans, à Cuba et au Mexique quatre ans, en Colombie et au Venezuela trois ans.



Figure 3 : Cattleyas poussant dans les arbres. Venezuela 1998. Jean Linden Explorateur, Père des orchidées, Fonds Mercator Bruxelles, 2006. Photo: Jean Schuermans, Haelen.

Le temps me manque pour m'étendre sur ces expéditions, par contre je peux raconter quelques anecdotes et dire deux mots des voyages que j'ai faits dans ses pas en Amérique latine.

Durant mes recherches, j'avais compris que je ne pouvais rien savoir de cet univers d'explorations sans y goûter moi-même, alors j'ai décidé de partir à sa recherche, au Venezuela et au Mexique.

Je ne me suis pas munie du *costume de tourisme* décrit par ses compagnons de voyage, par contre, j'ai emporté le portrait de Linden dûment décoré. J'avoue qu'il m'a ouvert pas mal de portes !

Mais, problème, Linden n'avait pas laissé d'itinéraire. Il faut savoir que pour ces explorateurs-botanistes, le secret était de rigueur, ils ne divulguaient pas les endroits où poussaient les espèces rares. J'ai constitué un itinéraire en notant l'origine de quelques plantes expédiées en Belgique et les lieux de séjour retrouvés dans le courrier adressé aux ministres, dont il était l'envoyé.

Je n'avais qu'un seul indice pour trouver *l'Hacienda del Mirador*, la station d'étude botanique au Mexique où Linden avait séjourné durant un certain temps: l'hacienda se trouvait à une journée de mule d'un certain village. J'ai fini par la trouver. Sa propriétaire, descendante du fondateur, m'a montré un journal tenu par son ancêtre qui signale le séjour de Linden à cet endroit en 1838.

J'ai admiré le *pico Orizaba* que Linden et ses compagnons disent avoir été les premiers à escalader. Cette affirmation a été confirmée par des autorités géographiques.

Au Venezuela, j'ai visité la maison de la famille Vollmer où Linden a été accueilli ; là aussi le souvenir de Linden est présent.

Ces voyages m'ont fait comprendre la passion qui animait ce personnage, jusque-là mythique, je me sentais plus proche de lui, l'explorateur.

Ces explorations étaient difficiles et par moments désespérantes. Quelques exemples :

Traverser des rivières à la nage...

La perte dans la fameuse rivière *Toucouyou* - dont j'ai parlé en évoquant les souvenirs d'enfance - qui en réalité se nomme *Tocoyo* - où le torrent a emporté mulets et charges de plantes rares collectées durant des semaines.

La maladie *vomito negro* - fièvre jaune - durant plusieurs mois le terrasse au Mexique.

Il est empêché d'envoyer ses récoltes en Europe à cause du blocus du Mexique ... et toujours le manque de moyens financiers.

Malgré tout il y a des situations burlesques. La découverte de l'extraordinaire *Uropedium lindenii* en est une, mémorable. Je ne peux m'empêcher de vous la raconter.

Cette photo de ma grand-mère, âgée d'une dizaine d'années étendue sur un canapé, m'intriguait. Que venait faire cet ours dans l'album de famille ? C'est la découverte de *l'Uropedium* qui m'a fourni la réponse. Linden raconte que parti à la chasse au colibri, il se trouve face à une caverne devant laquelle se tenait un ours '*de belle taille*' et c'est en retournant en vitesse au campement pour prendre une carabine chargée à balle qu'il aperçoit [...] « *l'Uropedium*, formant une magnifique touffe et tout chargé de fleurs, avec des filaments de 70 centimètres de longueur [...] ; je fus émerveillé et j'oubliai devant ce spectacle mon ours et ma carabine. » (Ceulemans, 2006, p.87)



Figure 4 : *Phragmipedium wallisii*. Jean Linden Explorateur, Père des orchidées, Fonds Mercator Bruxelles, 2006. Photo : Guido Braem, Lahnau.

Un an plus tard Nicolas Funck se rend sur ses indications au même endroit et y rencontre le fameux ours... On devine la suite.

Il y a l'histoire amoureuse de la Carmencita, la fille du gouverneur du Tabasco, Linden dit d'elle : « elle était de quinze à seize ans, la splendeur de la beauté créole. Nous étions devenus

une paire d'amis ; soir et matin nous chevauchions ensemble dans le vaste territoire de l'hacienda." (Ceulemans, 2006, p.60). Mais il doit la quitter pour poursuivre son expédition, Carmencita le supplie de rester. « Jamais je ne fus aussi ému, dit-il, je promis de rester. Mais, pendant la nuit, je bouclai ma valise et m'enfuis, après avoir fait savoir à mes péons la direction que j'allais prendre et le lieu où ils me retrouveraient » (Ceulemans, 2006 p.60). A ce qu'il paraît, le gouverneur lui aurait offert trois haciendas et quantité d'argent pour qu'il revienne mais il avait laissé sa fiancée au pays.

Parmi les beautés de *Teapa*, où devait se trouver l'hacienda, j'ai en vain cherché la Carmencita.

Dans ses lettres au ministre, Jean-Baptiste Nothomb Linden confie ses déboires mais aussi ses réussites. Il est plein d'admiration devant la nature et les plantes qu'il découvre.

Nous allons voir les résultats de ses explorations.

3. Père des orchidées

Après dix années d'expéditions, il se retire à Luxembourg pour y mûrir ses observations. Il a remarqué que dans les régions qu'il a parcourues, chaque orchidée a ses conditions de croissance à elle, spécifique. Chaleur, humidité, lumière. Certaines orchidées poussent en altitude dans des régions tropicales mais froides. En recréant ces conditions sur les plantes ramenées de ses expéditions, il arrive à des résultats inconnus jusqu'alors.

Les orchidées arrivaient en Europe en mauvaise condition, mal emballées dans des caisses qui n'étaient pas conçues pour ce genre d'envoi. Elles étaient cultivées dans des serres surchauffées et mal ventilées. Le résultat était désastreux, la plupart des plantes mouraient.

Son retour en Europe coïncide avec l'évolution du travail du fer et du verre qui permettait la construction de serres, grandes et ventilées, comme le Crystal Palace.

C'est ici que se trouve son génie. Il va combiner ses découvertes de culture avec les nouvelles serres. Ces facteurs sont à l'origine de la culture de plantes à échelle industrielle.



Figure 5 : Projet pour l'établissement de l'Horticulture internationale. Dessin A.Heinz, 1881. Jean Linden Explorateur, Père des orchidées, Fonds Mercator Bruxelles, 2006.

En 1851, Jean Linden est nommé directeur scientifique du Jardin zoologique établi dans le parc Léopold à Bruxelles. Il y fait construire d'énormes serres et une petite qu'on appelle *la serre couronnée*, c'est la serre de Alphonse Balat. On peut encore la voir au Jardin botanique national de Belgique à Meise près de Bruxelles.

A partir de 1870, père et fils Linden constituent ce que Guido Braem, biologiste-taxonome, co-auteur de mon livre, appelle la *Dynastie Linden*. La demande de plantes est énorme. Elles se vendent à des prix exorbitants et surtout on en veut toujours de plus nouvelles, de plus rares.

Pour répondre à cette demande, ils inventent *l'exploration par procuration*. Grâce à son extraordinaire mémoire des lieux, Jean Linden peut envoyer ses explorateurs en des endroits que nul autre ne connaît pour y trouver la plante rare. A ce sujet on pourrait écrire de véritables romans d'espionnage.

L'exploitation prend de l'extension, il y aura des sites à Bruxelles, Gand et Paris, en Italie et sur l'Ile du Levant.

Nous avons vu le côté disons technique du génie de Linden, mais il savait aussi s'y prendre pour se faire connaître. A peine rentré de ses expéditions, il est reçu par la famille royale avec laquelle il gardera des contacts réguliers. En 1855 il dédie la *Cattleya guttata leopoldii* au roi Léopold I.

Ses participations aux grandes expositions horticoles où il obtient les plus grands prix, contribuent à sa réputation, il est considéré comme un homme de science et inspire confiance. L'illustre botaniste Lindley publie ses découvertes, on parle de lui.

Son charisme aussi fait partie de son succès.

Linden, père et fils publieront de nombreux ouvrages au sujet des plantes exotiques. Les plus connues sont celles qui traitent des orchidées, *Pescatorea* (1854-1860)



Figure 6 : *Laelia crispa- Cattleya crispa*. Jean Linden Explorateur, Père des orchidées, Fonds Mercator Bruxelles, 2006.

et *Lindenia* (1885-1906) publiées durant plus de 20 ans. Ces ouvrages figurent encore aujourd'hui comme référence en la matière et sont devenues des objets de collection.

Il les appelait ses *filles chéries*, *ses filles de l'air* ou bien encore ses *danseuses de l'air* accrochées dans les arbres.

Il a su communiquer sa passion aux grands de son époque. L'aristocratie européenne et les grands industriels tenaient à montrer leurs collections de plantes rares. Ses établissements fournissaient les jardins d'hiver et les serres à travers l'Europe jusqu'à la cour de St.Pétersbourg. Le transport se faisait en train dans des wagons chauffés, ils étaient toujours accompagnés du responsable des cultures des serres de Bruxelles.

4. Les retombées

Les retombées de ce succès ne se feront pas attendre.

L'intérêt pour les plantes se fait ressentir dans le roman, l'architecture, la bijouterie et l'art en général.

En littérature Guy Sagnes précise : « [...] C'est en effet au début de la seconde moitié du XIX^e siècle que se développe le goût de la culture et de la possession des plantes exotiques, des plantes apparemment sans automne ni printemps. Le roman fut en ce domaine le miroir de son temps. » (Sagnes, 1869, p.328). D'autres parlent d'«engouements voisins de l'extravagance». (*Le monde illustré*, 4 mai 1961).

Karl-Joris Huysmans les qualifie de *monstres séduisants* dans *À Rebours* paru en 1884.



Figure 7 : *Cypripedium spicerianum*. Jean Linden Explorateur, Père des orchidées, Fonds Mercator Bruxelles, 2006.

Dans ce roman, Jean Des Esseintes rompt son ennui dans l'achat de plantes exotiques, parmi lesquelles figurent des importations de Linden. Sans doute a-t-il visité l'établissement Linden, rue de la Paix à Paris. Il dit même que *les horticulteurs sont les seuls vrais artistes*. Qui ne connaît l'expression *faire cattleya* de Marcel Proust dans *Un Amour de Swann* (1893) ?



Figure 8: Cattleya warocqueana. Collection Warocqué. Jean Linden Explorateur, Père des orchidées, Fonds Mercator Bruxelles, 2006.

Et le jardin-serre de la princesse Mathilde à Saint-Gratien (1867) des frères Goncourt ? Dans *La Curée* (1871), Emile Zola énumère quantité de plantes exotiques dont on venait de faire la connaissance en Europe.

Il n'y a pas que les orchidées : les palmiers et les plantes carnivores fascinent le public. Mais l'exotisme et le snobisme des collectionneurs n'expliquent pas tout. À la curiosité face à la nouveauté s'ajoute l'ennui de la nature traditionnelle et la passion exaltée d'en construire une autre, sorte d'artifice de l'homme. Voilà l'Art Nouveau. Empruntant ses motifs à la nature exotique exubérante, elle reprend ses courbes et ses formes enlacées pour en décorer son journalier.



Figure 9 : *Cypripedium lawrenceanum*. Jean Linden Explorateur, Père des orchidées, Fonds Mercator Bruxelles, 2006.



Figure 10: Georges Fouquet, orchid, gold, enamel, ruby and pearls. French. Art Nouveau 1890-1914, ed. Paul Greenhalgh. Victoria & Albert Publications, 2000. p. 242.

Conclusion

Si au début de cet exposé j'ai posé la question de savoir quel était le lien entre Jean Linden et l'Art Nouveau, je crois avoir démontré que le résultat de ses expéditions, l'introduction et la culture des plantes exotiques ont provoqué une vague d'engouement. L'architecture et l'art s'en sont ressentis. Ils ont habilement su profiter de ce besoin de nouveauté des classes aisées du XIX^e, leur clientèle, en appliquant les nouveaux motifs dans leurs créations.

Jean Linden, cet homme passionné, cet homme qui a su réaliser ses rêves, a-t-il encore pu goûter cette influence ? La question reste ouverte.

Pour terminer je vous laisse en compagnie de Linden et de ses *filles chéries*.

Cette dernière sort tout droit ma petite serre, elle a été cultivée par mes soins.

Références bibliographiques

- Ceulemans N. (2006) Linden, Explorateur Père des orchidées. (Fonds Mercator, Bruxelles).

- Linden, L. (1860) *Pescatorea* (.Hayez, Imprimeur de l'Académie Royale de Bruxelles, Bruxelles).
- Linden, L. et Linden, L. (1885- 1906) *Lindenia* (Bruxelles).
- Sagnes, G. (1869) *L'ennui dans la littérature française de Flaubert à Laforgue 1848-1884* (Paris).
- *Le monde illustré*. 4 mai 1861, magazine d'actualité français 1857-1948.
- Joris-Karl Huysmans, J-K. (1992) *À Rebours* (Folio Editions Gallimard).
- Proust, M. (1989) *Un Amour de Swann, Du côté de chez Swann* (Folio Editions Gallimard).
- Zola, E. (1997) *La Curée*. Folio Classique, Editions Gallimard.